

4 octobre 1811. C'est Chateaubriand qui nous donne cette date. Il est à peu près certain qu'il a songé à écrire ses souvenirs bien avant. Sans doute vers 1803 déjà.

Au cours de cette tâche immense qui devait l'occuper près de quarante ans, l'auteur déclare qu'il a toujours supposé qu'il écrivait assis dans son cercueil.

Il vendit d'avance les *Mémoires d'Outre-Tombe* à Delloye et Sala qui s'associèrent par la suite avec vingt-cinq participants presque tous d'opinions légitimistes. Aucune publication n'aurait lieu avant sa mort. L'auteur recevait 250 000 francs dont 156 000 lui étaient immédiatement versés. En outre la société lui faisait une rente annuelle de 12 000 francs dont le montant serait doublé à la livraison du premier volume qui comprendrait la Guerre d'Espagne.

Les *Mémoires d'Outre-Tombe* furent achevées le 16 novembre 1841 à six heures du matin. Chateaubriand venait d'entrer dans sa soixante-quatorzième année et sans doute, les sociétaires commençaient à trouver le temps long avec cette durée de vie « baillée ». Ils décidèrent de trouver un allègement à leurs débours et cédèrent à Emile de Girardin le droit de publier les *Mémoires* en feuilleton dans *La Presse* avant la parution en librairie.

Le coup fut très sensible au vieil écrivain qui n'eut de cesse de retailer, remanier, raccourcir, adoucir, corriger son texte. Nous devons à cette circonstance un terrible imbroglio de manuscrits différents, de texte détruits ou égarés.

La mort trouva Chateaubriand, sans le surprendre, le 4 juillet 1848. On ne perdit point de temps. Les *Mémoires d'Outre-Tombe* commencèrent à paraître en feuilleton dans *La Presse*, le 21 octobre suivant, avec des textes mutilés. La publication en feuilleton dura jusqu'au mois de juillet 1850.

Les douze volumes in-octavo de l'édition originale parue chez Pénaud sont loin de constituer une édition complète et définitive. Elle dut être complétée par des inédits publiés en 1874. L'édition de 1898, souffrit comme ma première des coupures.

Il y avait eu celui de 1826 recopié par Mme Récamier et qui n'embrasse la vie de l'auteur que jusqu'en 1800, celui de 1847, seul manuscrit complet, celui de 1834, celui de 1845. Encore fallait-il compter avec les exécuteurs testamentaires de Mme Récamier dont les scrupules supprimèrent de très belles pages.

Il aura fallu cent ans et une application de Bénédictin jointe à une compétence magistrale pour que soit enfin publiée une édition définitive des Mémoires enrichie de tous les textes épars, en particulier des inédits de la collection Edouard Championet de ceux, inestimables, que conservait pieusement la comtesse de Durfort au château de Combourg la petite-nièce de Chateaubriand.

C'est l'œuvre monumentale de Maurice Levailant qui a été offerte au public en juillet 1948, pour le centenaire de la mort de Chateaubriand. Enfin le public lettré peut savourer dans leur richesse retrouvée ces Mémoires qui sont, bien plus que des souvenirs et des jugements sur une époque, un miroir où, comme Montaigne dans ses *Essais*, l'homme Chateaubriand se laisse surprendre au-delà de la brillante façade du narrateur et du styliste.